



www.actuj.com

actuj

actuj

actualitejuive



#BringThemHomeNow



# Collectifs nés après le 7 octobre : le combat se poursuit mais autrement

**ENGAGEMENT** Nés dans la sidération des massacres du 7 octobre, ils ont tenu la rue, collé des affiches, organisé des actions d'une ampleur inédite. Et même si les derniers otages vivants ont été libérés, aucun de ces nouveaux militants n'envisage de ranger les banderoles.

Ils ont pris corps dans l'urgence du lendemain du 7 octobre. Des citoyens, pour la plupart sans expérience militante, qui ont inventé en quelques heures ce que la société civile juive française n'avait jamais connu : une mobilisation populaire, horizontale, inventive, déterminée. Collages d'affiches, tables du chabbat géantes, rubans jaunes, veillées, happenings... Les visages des otages ont recouvert les murs du pays et, avec eux, s'est tissée une solidarité inédite. Jean-David Ichay, président de « Tous 7 octobre », fut l'un des premiers à s'engager : « On était parti pour un sprint, on s'est retrouvé engagé sur un marathon, qui s'est transformé en course de fond », résume-t-il. Dès les premiers jours, son collectif imprime et colle des milliers d'affiches sur les murs de France, fédérant plus de 3 500 bénévoles qui, la nuit, sortent pour redonner un visage à l'absence. Des rubans jaunes, des stickers, des symboles partout.

**« Nous ne nous arrêterons pas tant que tous les corps des otages ne seront pas restitués »**

« Certains peuvent penser que le combat serait fini et pourrait avoir envie de rendre la colle et les pinceaux. Mais c'est surtout une fatigue qui s'exprime, et nous ne nous arrêterons pas tant que tous les corps des otages ne seront pas restitués ».



① Les militants du collectif « Nous Vivrons » ② Samedi soir dernier, sur la place du Trocadéro ③ Les Hallot de la Paix distribués par les femmes de « Women United for Peace »

Sandra Ifrah, « c'est aujourd'hui que le travail commence ». « Depuis la signature du cessez-le-feu, de nouvelles personnes se proposent de nous rejoindre. Dans ce combat pour la vérité, les Juifs français - ou Français juifs, peu importe le choix des mots - n'entendent pas rester inactifs ».

Pour la suite, Jean-David Ichay veut inscrire l'action dans la durée : « On réfléchit à évoluer vers une ligne similaire à celle du mouvement « Stand With Us ». Notre force, c'est de rassembler Juifs et non-Juifs autour du soutien à Israël dans son droit d'exister ».

Sur un autre terrain, celui de la lutte politique contre l'antisémitisme. Sarah Aizenman, présidente du collectif « Nous Vivrons », a fait émerger un militantisme de rue assumé. Né dans la foulée du 7 octobre avec d'anciens de l'UEJF, son collectif s'est illustré en empêchant la contre-manifestation à la marche contre l'antisémitisme, que LFI avait prévue d'organiser au Vel d'Hiv. « On s'est infiltrés parmi eux et on a formé une muraille spontanée. Une action simple et naturelle qui a rendu fiers beaucoup de gens dans la communauté », raconte-t-elle. Depuis, « Nous Vivrons » a multiplié les happenings, refusant de laisser la rue aux antisémites. « En comémorant et en délégitimant la banalisation de l'antisémitisme,

on a choisi un business model plus durable et plus rentable », plaisante-t-elle. Derrière l'humour, une stratégie politique : « Les échéances électorales constituent notre ligne de mire. Nous mettrons la lutte contre l'antisémitisme au cœur de l'agenda des partis ».

L'émotion, elle, reste le moteur du collectif « Women United for Peace » fondé par Sandra Ifrah. Au lendemain du 7 octobre, dans l'impossibilité de rester immobile, cette femme rassemble des amies et, en quelques jours, dresse au Trocadéro une immense table de chabbat, une chaise et un couvert pour chaque otage. L'image est impactante. De là naîtront les « Hallot de l'Espoir », ces deux pains tressés que l'association distribue chaque jeudi soir à des personnes non juives qui ont pris fait et cause pour Israël et contre l'antisémitisme. Puis, un tas d'événements : rencontres, collectes, soirées, invitations de familles d'otages. Plus d'un million d'euros seront récoltés et intégralement envoyés en Israël. Mais, affirme

Un combat que portera également le directeur général d'Elnet France, Arié Bensemhoun, à travers son collectif « Agir Ensemble ». Autre militante de la première heure, Aurélie Assouline, présidente du « Collectif 7 Octobre », qui s'est aussi imposée comme un acteur majeur de la mobilisation citoyenne : affiches, veillées, interpellations d'élus, illumination symbolique des mairies - seule une soixantaine répondra à l'appel. « On va évidemment continuer », affirme-t-elle. « Pérenniser la mémoire des victimes du 7 octobre, raconter qui elles étaient, préparer un monument mémoriel mobile ». Mais aussi tourner le regard vers les survivants : « Beaucoup ne sont pas reconnus comme tels et ont été les grands oubliés de ces deux années. Les traumas sont terribles. Nous allons devoir nous occuper d'eux désormais, et nous y prendrons notre part ». Si la guerre s'interrompt, leur mobilisation, elle, se transforme. ■ **Laetitia Enriquez**

### ENTRETIEN

Le 7 octobre 2023, jour de son anniversaire, le publicitaire Frank Tapiro vit la sidération. Quelques jours plus tard, il décide de créer « DDF », Diaspora Defense Forces. Retour sur une épopée qui va, par la force des choses, se poursuivre.

## Frank Tapiro : « La guerre de la vérité ne fait que commencer »



**AJ** Revenons deux ans en arrière. Comment DDF est-elle née ?

**Frank Tapiro** : Ce jour noir, la sidération n'a pas duré longtemps et j'ai d'emblée compris que notre terrain de guerre à nous, diaspora, serait celui de la communication. Un combat qu'Israël n'a d'ailleurs jamais voulu mener. J'ai lancé DDF dans l'avion du retour d'un voyage en Israël sur le modèle de l'association rencontrée sur place, Brothers and Sisters : des Israéliens, tous différents, qui organisaient des colis et de la solidarité. Le projet a tout de suite pris et répondait à un besoin latent parce qu'en réalité, cela fait des années qu'on aurait dû créer DDF.

Comment envisagez-vous de pérenniser cette structure ?

**F.T.** : Je souhaite qu'elle devienne une plateforme transversale. Mon objectif est de fédérer tous les collectifs pour que nous soyons plus forts, en unissant nos talents et nos spécificités autour d'un même

but : lutter contre la haine à l'égard des Juifs et défendre la vérité. Beaucoup pensent qu'il faut passer à autre chose mais moi, l'inverse : la guerre de la vérité ne fait que commencer.

Mais comment maintenir l'engagement et la mobilisation qui désormais vont forcément se relâcher ?

**F.T.** : La guerre militaire s'arrête, pour l'instant, mais ce n'est qu'une pause. Le Hamas ne restitue pas les corps comme il est tenu de le faire et la dynamique d'actions violentes peut reprendre rapidement. Ce ne sera alors pas un génocide mais un « terroricide », une élimination de tous ces terroristes. Ces gens ne sont pas comme nous et l'on ne peut pas négocier avec eux. Il ne faut pas oublier qu'en 1945, l'armistice a été conclu avec l'Allemagne, pas avec les nazis.

Il faudra encore du temps pour obtenir la paix et éliminer les terroristes pour la construire. À nous de nous préparer pour la prochaine opération. Et

**« J'ai d'emblée compris que notre terrain de guerre à nous, diaspora, serait celui de la communication »**

puis, la mobilisation est une réaction de résistance face à un environnement hostile. Cet environnement va persister - la haine contre les Juifs augmentera - surtout avec des échéances électorales qui approchent, car Israël et les Juifs seront instrumentalisés. Le travail ne fait donc que commencer : ceux qui nous détestent n'ont pas besoin de Gaza pour nous haïr. ■

Propos recueillis par L.E.

### « Candle » : des bénévoles qui ne demandent qu'à se réinventer

Il fallait bien des prières et des bougies pour faire face au 7 octobre. De cette évidence, une équipe de femmes marseillaises a fondé « Candle For Israël ». En vendant des bougies, puis des casquettes, des photos d'Israël, des tee-shirts solidaires et des plaques Bring them Home, en organisant des soirées Hafrachat Hallah, des cours de zumba et de Pilates et tant d'autres choses encore, l'association a engrangé dans son sillon des dizaines de femmes bénévoles, bien au-delà de la cité phocéenne

et collecté des fonds, intégralement reversés à Israël. Pour elles, non plus, pas question d'arrêter d'agir collectivement pour le bien de leur peuple. « Le fait d'être une microstructure devrait nous permettre de nous réinventer de plusieurs manières », analyse l'une de ses responsables. « Proposer des opérations one shot, intervenir en complémentarité du travail réalisé par les grosses opérations. S'engager sur des projets qui apporteront un peu de légèreté... on a déjà plein d'idées ». ■ **L.E.**

### Les « Mères de l'Espoir », deux ans de présence inébranlable

Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il fasse extrêmement chaud, tous les vendredis depuis le 7 octobre 2023, parvis du Trocadéro, 12h15 les « Mères de l'Espoir », très rapidement rejointes par bien des pères, se sont rassemblées pour demander la libération des otages. Chaque semaine, leurs discours et le récit des vies des otages étaient bouleversants. Rejointes par le Crif, les « Mères de l'Espoir », initiées par Nathalie Riu,



présidente de Wizo France, ont montré un courage et une

ténacité sans faille. Autour d'elles, semaine après semaine,

des personnalités communautaires, politiques, artistiques, des rescapés de la Shoah, et toute une foule d'anonymes ont répondu présent. Pour certains, ce rendez-vous du vendredi était devenu un rituel. Cette opération restera unique au monde. Réunies une dernière fois le 17 octobre, après le retour des otages vivants, toutes ces personnes ont promis, elles aussi, que le combat contre la haine des Juifs perdurera. ■ **L.E.**